SIMENON

35

L'AUBERGE AUX NOYÉS

GEORGES SIMENON

L'Auberge aux noyés

Maigret XXXV

Approved - Approved - Approved - Approved - Approved - Approved
eBook diffusé en DOC, HTML, PDF, EPUB et MOBI
Team AlexandriZ
teamalexandriz.org

Gallimard

Chapitre 1

— Vous ne voulez vraiment pas vous abriter ? insista, non sans quelque gêne, le capitaine de gendarmerie.

Et Maigret, les mains dans les poches de son pardessus, le chapeau melon transformé en réservoir d'eau qui se vidait tout d'un coup au moindre mouvement, le Maigret renfrogné, massif, immobile des mauvais jours, de grogner sans desserrer les dents du tuyau de sa pipe :

— Non !

Une remarque à faire, c'est que les histoires ennuyeuses, celles dont on a toutes les peines du monde à se dépêtrer et qui finissent d'une façon plus ou moins désagréable, sont toujours celles dans lesquelles on se laisse engager assez sottement par le hasard, ou simplement faute du courage de dire non quand il en est encore temps.

C'était le cas pour Maigret, une fois de plus. Il était venu la veille à Nemours pour une affaire d'importance secondaire qu'il avait à mettre au point avec le capitaine de gendarmerie Pillement.

Le capitaine était un homme charmant, cultivé, sportif, qui sortait de Saumur. Il avait tenu à faire au commissaire les honneurs de sa table et de sa cave puis, comme il pleuvait à torrents, il l'avait invité à dormir dans la chambre d'amis.

On était au plus mauvais de l'automne et depuis quinze jours on vivait sous la pluie et le brouillard tandis que le Loing en crue charriait des branches d'arbres dans ses eaux bourbeuses.

— Cela ne pouvait pas manquer ! soupira Maigret quand, à six heures du matin, alors que le jour n'était pas encore levé, il entendit la sonnerie du téléphone.

Quelques instants plus tard, le capitaine murmurait derrière la porte :

— Vous dormez, commissaire ?

— Non, je ne dors pas !

— Cela ne vous dit rien de venir avec moi à quinze kilomètres d'ici ? Il s'y est produit cette nuit un curieux accident…

Maigret y était allé, bien entendu ! Au bord du Loing, là où la route nationale suit la rivière, entre Nemours et Montargis. Un décor à vous dégoûter de vous lever de bon matin. Un ciel bas et froid. De grosses hachures de pluie. La rivière d'un brun sale et au-delà les peupliers bordant le canal.

Pas un village. La seule auberge, l'*Auberge des Pêcheurs*, était à sept cents mètres et Maigret savait déjà que dans le pays on l'appelait plus couramment l'*Auberge aux Noyés*.

Quant aux noyés de cette fois-ci, on n'en savait encore rien ! La grue travaillait en grinçant tandis qu'on voyait deux hommes en ciré, comme des marins, manier la pompe d'un scaphandre. Des autos étaient arrêtées, cinq ou six en bordure de la route. D'autres, dans les deux sens, ralentissaient, stoppaient parfois pour savoir ce qui se passait et continuaient leur chemin.

Uniformes de gendarmes, voitures d'ambulance qu'on avait fait venir à tout hasard au cours de la nuit, mais qui ne pourrait évidemment plus servir.

Il fallait attendre, attendre que l'auto qui était là, en plein courant, sous les eaux rapides, fût solidement accrochée à la grue et retirée de la rivière.

Un camion de dix tonnes, un de ces monstres puants qui gravitent jour et nuit le long des grandes routes, était rangé avant le tournant.

Ce qui s'était passé, on ne le savait pas au juste. La veille au soir, le camion de dix tonnes, qui effectuait un service régulier Paris-Lyon, passait sur cette même route, un peu après huit heures. Dans le tournant, il avait heurté une auto qui était arrêtée, tous feux éteints, et l'auto avait été projetée dans le Loing.

Le chauffeur, Joseph Lecoin, avait cru entendre des cris et le marinier de la *Belle Thérèse*, dont la péniche était amarrée dans le canal, à moins de cent mètres, prétendait avoir, lui aussi, perçu des appels au secours.

Les deux hommes s'étaient rencontrés sur la berge et avaient effectué de vagues recherches à l'aide d'un fanal. Puis le

chauffeur du camion avait continué sa route jusqu'à Montargis où il avait alerté la gendarmerie.

L'endroit où avait eu lieu l'accident étant du ressort de Nemours, la gendarmerie de cette ville avait été prévenue à son tour mais, comme on ne pouvait rien tenter avant le jour, ce n'était qu'à six heures que le lieutenant avait éveillé son capitaine.

C'était morne. Chacun avait froid et on rentrait les épaules en lançant vers cette eau bourbeuse des regards qui n'étaient même pas anxieux.

Le propriétaire de l'auberge était là, abrité sous un vaste parapluie, et il discutait la question en connaisseur.

— Si les corps ne sont pas coincés dans la voiture, on ne les retrouvera pas d'ici longtemps, car tous les barrages sont couchés et ils atteindront la Seine, à moins qu'ils s'accrochent à des racines…

— Ils ne sont sûrement plus dans l'auto, répliquait le chauffeur du camion, puisque c'est une auto découverte !

— C'est curieux !

— Pourquoi ?

— Parce qu'hier j'avais deux petits clients en voiture découverte. Ils ont couché et déjeuné à l'auberge. Ils devaient y coucher encore et je ne les ai pas revus.

On ne peut pas dire que Maigret écoutait ces bavardages, mais il entendait et enregistrait malgré lui.

Le scaphandrier émergeait enfin et on s'empressait de dévisser sa grosse tête de cuivre.

— On peut y aller, annonçait-il. Le palan est bien accroché.

Sur la route, des autos cornaient, ne comprenant pas la cause de ce rassemblement. Des têtes apparaissaient aux portières.

La grue, qu'on avait amenée de Montargis, faisait un vacarme insupportable et on voyait enfin sortir de l'eau la partie supérieure d'une carrosserie grise, puis le capot, les roues…

Maigret avait les pieds mouillés, le bas du pantalon boueux. Il aurait bu volontiers une tasse de café chaud, mais il ne voulait pas quitter les lieux pour aller jusqu'à l'auberge, et le capitaine de gendarmerie n'osait plus essayer de le distraire.

— Attention, les gars !… Dégagez un peu sur la gauche…

L'avant de l'auto portait des traces nettes de la collision, prouvant ainsi, comme l'avait déjà affirmé le chauffeur du camion, que le roadster, au moment de l'accident, était tourné dans la direction de Paris.

— Hisse !... Un... Deux... Hisse !...

L'auto se trouva enfin sur la berge. Machine étrange, aux roues tordues, aux ailes froissées comme du papier, aux banquettes déjà couvertes de boue et de détritus.

Le lieutenant de gendarmerie notait le numéro minéralogique, tandis que le capitaine cherchait, sur le tableau de bord, la plaque avec le nom du propriétaire Cette plaque portait la mention : *R. Daubois, 135, avenue des Ternes, Paris*.

— Je fais téléphoner là-bas, n'est-ce pas, commissaire ?

Maigret semblait dire : « Faites ce qu'il vous plaît ! Moi, ça ne me regarde pas !... »

C'était de la besogne de gendarme et non de la besogne de commissaire à la Police Judiciaire. Déjà un brigadier s'était éloigné à moto pour téléphoner à Paris. Tout le monde, y compris une dizaine de curieux descendus d'autos de passage, entourait l'épave retirée des flots et certains, machinalement, tâtaient la carrosserie, ou se penchaient pour voir à l'intérieur.

Ce fut précisément un anonyme qui eut la curiosité de tourner la poignée du spider. Celui-ci, contre toute attente, tant la voiture était déformée, s'ouvrit sans effort et l'homme poussa un cri, recula de deux ou trois pas tandis que ses voisins se précipitaient pour voir.

Maigret s'approcha comme les autres, fronça les sourcils et, pour la première fois depuis le matin, fit entendre sa voix autrement que dans un grognement :

— Allons ! Reculez !... Qu'on ne touche à rien !

Il avait vu aussi. Il avait vu une forme humaine étrangement repliée sur elle-même, tassée au fond du spider comme si on eût fait un effort pour refermer le couvercle de celui-ci. Au-dessus du tas, des cheveux blonds platinés indiquaient qu'il s'agissait d'une femme.

— Capitaine ! Faites dégager le terrain, voulez-vous ? Il y a du nouveau, de l'assez vilain...

Et de la vilaine besogne en perspective ! Rien que pour retirer le corps de femme de son baquet dégoulinant d'eau !...

— Vous ne sentez rien ?

— Oui...

— Vous ne croyez pas que...

Eh oui ! on en eut la preuve un quart d'heure plus tard. Un des badauds en auto était médecin. Il examina le cadavre, sur le talus de la route. Il fallait repousser sans cesse les gens et même des enfants qui voulaient voir.

— La mort remonte à trois jours au moins...

On tirait Maigret par la manche. C'était Justin Rozier, le patron de l'*Auberge aux Noyés*.

— Je reconnais la voiture, déclara-t-il en prenant à plaisir un air mystérieux. C'est celle de mes petits clients !

— Vous avez leur nom ?

— Ils ont rempli leur fiche.

Le médecin, à nouveau, intervenait.

— Vous savez qu'il s'agit d'un crime ?

— Commis avec quoi ?

— Un rasoir. Cette femme a eu la gorge tranchée...

Et il pleuvait toujours, sur l'auto comme sur le cadavre et sur toutes ces silhouettes noires qui s'agitaient dans la grisaille.

Une moto... Le brigadier qui sautait à terre...

— L'auto n'appartient plus à M. Daubois, que j'ai eu en personne au téléphone. Il l'a vendue la semaine dernière à un garagiste de la porte Maillot.

— Et le garagiste ?

— J'ai téléphoné. Le garage a revendu la voiture voilà trois jours à un jeune homme qui a payé comptant et dont, par conséquent, on n'a pas pris le nom.

— Mais puisque moi j'ai le nom ! s'impatienta l'aubergiste qui trouvait qu'on ne s'occupait pas assez de lui. Venez seulement jusque chez moi et...

On vit d'abord arriver un rouquin qui était rédacteur de l'unique journal de Montargis et correspondant d'un grand quotidien de Paris. Dieu sait comment il fit son enquête, car Maigret l'envoya paître, le capitaine Pillement aussi, ce qui ne

l'empêcha pas, à peine arrivé, d'occuper pendant plus d'un quart d'heure la cabine téléphonique.

Une heure plus tard, c'était à qui montrerait une carte de presse au gendarme chargé d'empêcher les curieux d'envahir l'auberge. Les photographes étaient là aussi, grimpant sur les tables et sur les chaises, prenant des clichés qui n'avaient aucun rapport avec le drame.

Quant à Maigret, il recevait téléphoniquement la réponse de Paris.

— La Sûreté Nationale est d'accord. Puisque vous êtes sur les lieux, continuez officieusement l'enquête. On vous enverra dans le courant de la journée un inspecteur de la rue des Saussaies…

Curieuse affaire, en somme ! Curieuse auberge aussi, étrangement placée à un coude brusque de la route. Maigret ne venait-il pas d'apprendre qu'en cinq ans c'était la troisième voiture qui tombait dans le Loing à cet endroit ?

Les deux autres cas étaient moins mystérieux : des autos lancées à toute vitesse qui n'avaient pas prévu le tournant et qui, ne pouvant se redresser à temps, s'étaient jetées dans la rivière. Dans l'une d'elles, une famille de cinq personnes était restée prisonnière. Dans la seconde, il n'y avait eu qu'une victime.

Le surnom n'en avait pas moins été donné à l'auberge, d'autant plus qu'un dimanche de Pentecôte une jeune femme s'était noyée volontairement à la suite de chagrins intimes cependant que son mari, à cent mètres de là, pêchait à la ligne.

L'Auberge aux Noyés ! Il n'y avait qu'à se rapprocher de la cabine téléphonique, où les journalistes pénétraient tour à tour, pour se rendre compte qu'avant le soir elle serait célèbre.

…Le Mystère de l'Auberge aux Noyés… Le Crime de l'Auberge aux Noyés… Un cadavre dans un spider… L'Énigme de l'auto grise…

Maigret, calme et lourd, fumait sa pipe, dévorait un gigantesque sandwich au jambon arrosé de bière et regardait sans curiosité cette agitation traditionnelle qui complique toujours la tâche de la police.

Dans tout ce monde, deux personnages seuls l'intéressaient : le marinier de la *Belle Thérèse* et le chauffeur du camion.

Le marinier était venu le trouver humblement.

— Vous savez que nous avons une prime à la vitesse… J'aurais déjà dû partir ce matin… Alors, si c'était possible…

— Où allez-vous décharger ?

— Quai des Tournelles, à Paris… Encore un jour de canal… Puis pas tout à fait un jour de Seine… On y sera après-demain soir…

Maigret lui fit répéter sa déposition :

— On avait fini de dîner et ma femme était déjà couchée. J'allais me coucher aussi quand j'ai entendu un drôle de bruit… De l'intérieur du bateau, on ne se rend pas très bien compte… J'ai passé la tête par l'écoutille… Il m'a semblé entendre une voix qui appelait au secours…

— Quel genre de voix ?

— Une voix… Il y avait le crépitement de la pluie sur le pont qui est en tôle… Une voix qui était déjà loin…

— Une voix d'homme ou de femme ?

— Plutôt d'homme !

— Combien de temps après le premier bruit ?

— Je ne dirais pas tout de suite, parce que j'étais occupé à me déchausser et que j'ai pris le temps de passer mes pantoufles…

— Qu'avez-vous fait ensuite ?

— Je ne pouvais pas sortir en pantoufles. Je suis redescendu. J'ai mis ma veste de cuir et mes galoches. J'ai dit à ma femme qui ne dormait pas encore :

« — Peut-être quelqu'un qui se noie…

Maigret insista :

— Pourquoi avez-vous pensé que c'était quelqu'un qui se noyait ?

— Parce que nous, sur la rivière et le canal, quand on entend crier au secours, c'est généralement pour ça ! Avec ma gaffe, j'en ai sauvé plus de cinq…

— Vous vous êtes donc dirigé sur la rivière ?

— J'y étais pour ainsi dire, vu qu'entre le canal et le Loing, à cet endroit, il n'y a pas vingt mètres. J'ai vu les lumières d'un camion. Puis j'ai aperçu un gros homme qui marchait…

— Le chauffeur… C'est bien celui-là ?

— Oui… Il m'a dit qu'il avait heurté une auto et que celle-ci avait roulé dans la rivière… Je suis allé prendre ma torche électrique…

— Autrement dit, tout cela a duré un certain temps ?

— Quand même, oui !

— Que faisait le chauffeur, pendant ce temps-là ?

— Je ne sais pas… Je suppose qu'il essayait de voir quelque chose dans l'obscurité…

— Vous vous êtes approché de son camion ?

— Peut-être bien… Je ne me souviens pas… Je pensais surtout à voir si un corps ne paraissait pas à la surface…

— Vous ne savez donc pas si le chauffeur était seul dans sa voiture ?

— Je suppose… S'il y avait eu quelqu'un, il serait venu nous aider…

— Quand vous avez constaté qu'il n'y avait rien à faire, que vous a dit le chauffeur ?

— Qu'il allait prévenir la gendarmerie.

— Il n'a pas précisé laquelle ?

— Non… Je ne crois pas…

— Vous n'avez pas pensé à lui dire qu'il pouvait téléphoner de l'auberge qui n'est qu'à sept cents mètres ?

— J'y ai pensé après, quand j'ai vu qu'il continuait sa route…

* * *

Le chauffeur était un de ces routiers taillés en hercule. Il avait prévenu téléphoniquement son entreprise qu'il était retenu par la police à la suite d'un accident et il attendait sans impatience les événements, se faisant offrir à boire par les journalistes à qui, en échange, il répétait sans cesse son histoire.

Maigret le prit à part, dans une petite salle à manger particulière où un divan indiquait assez que l'auberge au nom sinistre était accueillante aux amoureux.

— Je croyais que les routiers, d'habitude, surtout pour les grands trajets, sont toujours deux à bord ?

— Souvent, oui ! Depuis huit jours que mon compagnon s'est blessé à la main et qu'il est aux assurances sociales, je circule seul.

— À quelle heure avez-vous quitté Paris ?

— À deux heures. J'ai un chargement de divers et, avec les routes glissantes, je ne pouvais pas aller vite…

— Je suppose que vous vous êtes arrêté pour dîner dans un restaurant fréquenté par d'autres routiers ?

— Comme vous dites ! On a ses maisons ! On s'y retrouve à peu près aux mêmes heures. Je me suis arrêté tout de suite après Nemours, chez la mère Catherine qui fait de la fameuse cuisine.

— Combien y avait-il de camions à la porte ?

— Quatre ! Deux tapissières de déménagement de la maison Morin, puis un tank à essence et un service rapide…

— Vous avez mangé avec les autres chauffeurs ?

— À trois. Les autres étaient à une table voisine…

— Dans quel ordre êtes-vous partis ?

— Les autres, je ne sais pas… Moi, je suis parti le dernier parce que j'attendais la communication avec Paris…

— À qui avez-vous téléphoné ?

— Au patron, pour qu'on prépare des segments de piston, à Moulins. Je m'étais aperçu que le moteur ne tournait pas rond et que le troisième cylindre…

— Bon ! À quelle distance considérez-vous que vous étiez de vos compagnons ?

— Je suis parti dix minutes après le dernier, qui était une tapissière. Comme j'allais plus vite, il devait être à quatre ou cinq kilomètres de moi…

— Et vous n'avez vu le roadster qu'au moment de l'accident ?

— À quelques mètres, alors qu'il était trop tard pour empêcher le choc.

— Il n'y avait aucune lumière ?

— Aucune !

— Et vous n'avez aperçu personne ?

— Je ne peux pas vous dire… Il pleuvait… Mon essuie-glace n'est pas fameux… Tout ce que je sais, c'est que, quand l'auto a été dans l'eau, il m'a semblé que quelqu'un, dans l'obscurité,

essayait de nager. Puis j'ai entendu comme un appel au secours…

— Encore une question : tout à l'heure, dans le coffre qui est en dessous de votre siège, j'ai aperçu une torche électrique en parfait état… Pourquoi n'êtes-vous pas allé la prendre ?

— Je ne sais pas… J'étais affolé… J'avais peur que mon camion glisse, lui aussi, dans le Loing…

— Cette auberge, lorsque vous êtes passé, n'était-elle pas éclairée ?

— Peut-être que oui !

— Vous faites souvent la route ?

— Deux fois par semaine.

— L'idée ne vous est pas venue de téléphoner à l'auberge ?

— Non ! j'ai pensé que Montargis n'était pas loin et j'y suis allé…

— Personne, pendant que vous cherchiez, au bord de la rivière, n'a pu se cacher dans votre voiture ?

— Je ne pense pas.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il aurait fallu dénouer les cordons de la bâche.

— Je vous remercie ! Bien entendu, vous restez ici à ma disposition.

— Si cela peut vous être utile !

Son seul souci était de bien manger et de bien boire et Maigret le vit se diriger vers la cuisine pour y faire son menu de midi.

C'était Mme Rozier, une femme maigre et jaunâtre, qui cuisinait et se trouvait débordée par une aussi soudaine affluence. Sans compter qu'elle ne pouvait même pas attraper le téléphone, entre deux journalistes, pour faire ses commandes à la ville !

Une jeune bonne, Lili, à la mine trop éveillée pour son âge, plaisantait avec tout le monde en servant les apéritifs, et le patron, au comptoir, n'avait pas un instant de libre.

C'était la morte-saison. Si l'été l'auberge pouvait compter sur les touristes, les amoureux et les pêcheurs à la ligne, elle n'avait guère comme clientèle d'automne que quelques chasseurs de

Paris qui louaient une chasse dans la région et qui commandaient à jour fixe leur repas.

Rozier avait déclaré à Maigret :

— Avant-hier, dans la soirée, j'ai vu arriver un jeune couple dans une auto grise, celle qui a été retirée de la rivière. J'ai pensé aussitôt que c'était des jeunes mariés. Voici la fiche que j'ai fait remplir.

L'écriture de la fiche était pointue et tourmentée. On lisait :

Jean Vertbois, 20 ans, courtier en publicité, 18, rue des Acacias, à Paris.

La réponse aux questions de la fiche était : *venant de Paris, allant à Nice*.

Enfin, en travers, alors qu'on lui demandait la fiche de sa compagne, le jeune homme avait ajouté : *Et madame*.

Le renseignement avait déjà été téléphoné à Paris et on enquêtait rue des Acacias, dans le XVIIe arrondissement, non loin du garage où la voiture avait été achetée.

— ...Une jeune personne très jolie, de dix-sept à dix-huit ans, répondait le patron à Maigret. Je l'appelais, entre nous, le Tendron ! Elle était vêtue d'une robe trop légère pour la saison et d'un manteau de sport...

— Le couple avait des bagages ?

— Une valise, elle est toujours là-haut...

Or la valise ne contenait que des vêtements et du linge d'homme, ce qui laissait supposer que le départ de la mystérieuse jeune fille avait été inopiné.

— Ils paraissaient nerveux ?

— Pas spécialement... À vous dire vrai, ils pensaient plutôt à l'amour et ils ont passé une bonne partie de la journée d'hier dans leur chambre... Ils s'y sont fait monter à déjeuner et Lili a remarqué que ce n'était pas drôle de servir des gens qui ne cachaient pas davantage leurs sentiments... Vous me comprenez ?...

— Ils ne vous ont pas dit pourquoi, allant à Nice, ils s'arrêtaient à moins de cent kilomètres de Paris ?

— Je crois qu'ils se seraient arrêtés n'importe où, pourvu qu'ils aient une chambre...

— Et l'auto ?

— Elle était dans le garage… Vous l'avez vue… Une auto de luxe, mais vieille de plusieurs années, comme en achètent les gens qui n'ont pas beaucoup d'argent… Cela fait riche et cela coûte moins cher qu'une voiture de série…

— Vous n'avez pas eu la curiosité d'ouvrir le spider ?

— Je ne me permettrais jamais…

Maigret haussa les épaules, car le bonhomme ne lui disait rien qui vaille et il connaissait la curiosité de ce genre d'hôtelier.

— En somme, le couple devait revenir chez vous pour coucher ?

— Pour dîner et pour coucher. Nous avons attendu jusqu'à dix heures du soir pour desservir…

— À quelle heure la voiture est-elle sortie du garage ?

— Attendez… Il faisait déjà noir… Vers quatre heures et demie… J'ai supposé que nos jeunes gens avaient envie, après être restés si longtemps enfermés dans leur chambre, de s'ébrouer à Montargis ou ailleurs… La valise était toujours là, si bien que je ne m'inquiétais pas pour la note…

— Vous n'avez rien su de l'accident ?

— Rien avant l'arrivée de la gendarmerie, vers onze heures du soir…

— Et vous avez pensé aussitôt qu'il s'agissait de vos locataires ?

— J'en ai eu peur… J'avais remarqué que, pour sortir du garage, le jeune homme s'y prenait assez mal… C'était évidemment un chauffeur novice… Or nous connaissons le virage du bord de l'eau…

— Rien ne vous a paru suspect dans les conversations du couple ?

— Je n'ai pas écouté les conversations…

Si bien que cela se résumait ainsi :

Le lundi, vers cinq heures de l'après-midi, un certain Jean Vertbois, vingt ans, publiciste, demeurant 18 rue des Acacias, à Paris, achetait dans un garage proche de son domicile une voiture luxueuse mais démodée qu'il payait avec cinq billets de mille francs. (Le garagiste, on venait de le téléphoner à Maigret, avait l'impression que le portefeuille de son client contenait encore une liasse assez importante de billets. Vertbois n'avait

pas marchandé et avait annoncé qu'il ferait changer le lendemain la plaque d'identité. Au garage, il s'était présenté seul.)

De la journée du mardi, on ne savait encore rien.

Le mercredi, à la soirée, le même Vertbois, avec sa voiture, arrivait à l'*Auberge aux Noyés*, à moins de cent kilomètres de Paris, en compagnie d'une très jeune fille que le patron de l'auberge, qui avait d'excellentes raisons pour s'y connaître, prenait pour une personne de bonne famille.

Le jeudi, le couple sortait en auto comme pour une simple promenade dans la région et quelques heures plus tard l'auto, tous feux éteints, était heurtée par un camion à sept cents mètres de l'auberge et le chauffeur du camion, ainsi qu'un marinier, croyaient entendre des appels dans la nuit.

De Jean Vertbois et de la jeune fille, aucune trace. Toute la gendarmerie du pays enquêtait depuis le matin dans la région. Dans les gares, rien ! Dans les fermes, dans les auberges, sur les routes, personne répondant aux deux signalements.

Par contre, dans le spider de l'auto, on découvrait le cadavre d'une femme de quarante-cinq à cinquante ans, très soignée, très coquette.

Et le médecin légiste confirmait les dires du médecin de passage, à savoir que cette femme avait été assassinée le lundi à coups de rasoir !

Avec moins d'assurance, le médecin légiste laissait entendre en outre que le corps avait été mis dans le spider et tassé maladroitement quelques heures seulement après la mort.

La conclusion était que, quand le couple était arrivé à l'auberge, il y avait déjà un cadavre dans la voiture !

Vertbois le savait-il ?

Sa jeune compagne le savait-elle ?

Que faisait leur voiture, à huit heures du soir, tous feux éteints, au bord de la route ?

S'agissait-il d'une panne qu'un conducteur novice n'avait pu réparer ?

Qui était dans l'auto à ce moment ?

Et qui avait crié dans la nuit ?

Le capitaine de gendarmerie, très homme du monde, évitant de déranger Maigret dans son enquête, s'efforçait par contre de recueillir avec ses hommes le plus d'éléments possible.

Dix barques à fond plat sillonnaient le Loing qu'on fouillait avec des crochets. Des hommes pataugeaient sur les berges et d'autres s'affairaient autour des barrages.

Les journalistes considéraient l'auberge comme terrain conquis et s'installaient en maîtres, emplissant toutes les pièces de leur vacarme.

La *Belle Thérèse* était partie vers le quai des Tournelles avec son chargement de tuiles, et le chauffeur du camion, indifférent à tant d'agitation, profitait en philosophe de ce nouveau congé payé.

Sur les rotatives des journaux, les titres s'écrasaient déjà en caractères d'autant plus gras qu'ils étaient plus sensationnels et le record venait à un reporter qui avait écrit :

DEUX AMOUREUX DE VINGT ANS
TRANSPORTENT UN CADAVRE DANS LEUR SPIDER

Puis en italique :

Les flots bourbeux du Loing engloutissent
les criminels et leur victime

C'était la période maussade de l'enquête, celle pendant laquelle un Maigret, à cran, ne parlait à personne, grognait, buvait des demis et fumait des pipes en tournant comme un ours en cage, la période de flottement, celle où tous les éléments qu'on entasse semblent se contredire les uns les autres et où on cherche en vain, dans un fatras de renseignements, un fil conducteur, avec l'angoisse d'en choisir un mauvais qui ne mènera nulle part.

L'auberge, pour comble de malheur, était mal chauffée, et au chauffage central, ce que le commissaire avait en particulière horreur ! Enfin, la cuisine était médiocre et on allongeait les sauces pour faire face aux demandes multiples.

— Vous m'excuserez de vous dire ce que je vais vous dire, commissaire…

Le capitaine Pillement souriait finement en s'asseyant enfin en face d'un Maigret plus bourru que nature.

— Je sais que vous m'en voulez. Pour ma part, je suis enchanté de vous avoir retenu, car je commence à croire que cet accident de la route, si banal au début, va devenir petit à petit une des affaires les plus mystérieuses qu'il soit possible d'imaginer.

Maigret se contenta de se servir de salade de pommes de terre, de sardines et de betteraves, qui sont les hors-d'œuvre classiques des mauvaises auberges.

— Quand nous saurons qui est cette jeune fille belle et amoureuse…

Une grosse auto, conduite par un chauffeur en livrée, s'arrêtait, boueuse, devant la porte, et un homme à cheveux gris en descendait, reculait d'instinct devant les photographes qui le mitraillaient à tout hasard.

— Tenez ! murmura Maigret. Je parie que voici son père !

Chapitre 2

Le commissaire ne s'était pas trompé, mais s'il appréhendait une scène pénible elle lui fut épargnée par la dignité remarquable du notaire La Pommeraye. Après avoir écarté les journalistes en homme habitué à faire preuve d'autorité, il avait suivi Maigret dans le petit salon particulier et s'était présenté :

— Germain La Pommeraye, notaire à Versailles.

Et sa profession, comme la ville royale, seyait à merveille à sa longue silhouette racée, à son teint mat, à ses traits qui frémissaient à peine tandis qu'il questionnait, le regard fixé sur le plancher :

— Vous l'avez retrouvée ?

— Je vais être obligé, soupira Maigret, de vous poser un certain nombre de questions assez précises dont je m'excuse.

Le notaire esquissa un geste de la main qui signifiait : « Allez-y ! Je sais ce que c'est… »

— Pouvez-vous me dire tout d'abord ce qui vous a fait penser que votre fille pouvait être mêlée à cette affaire ?

— Vous allez comprendre. Ma fille Viviane a dix-sept ans et en paraît vingt. Je dis a alors que, sans doute, je devrais déjà dire avait… C'est une impulsive, comme sa mère… Et, à tort ou à raison, surtout depuis mon veuvage, je me suis toujours refusé à contrarier ses instincts… J'ignore où elle a fait la connaissance de ce Jean Vertbois, mais je crois me souvenir que c'est à la piscine, ou dans un club sportif qui a son terrain aux environs de Boulogne…

— Vous connaissez personnellement Jean Vertbois ?

— Je l'ai vu une fois. Ma fille, je le répète, est une impulsive. Un soir, elle m'a déclaré tout à trac : « Papa, je me marie ! »

Maigret se leva, ouvrit brusquement la porte, se contenta d'un regard de mépris pour le journaliste qui y avait collé l'oreille.

— Continuez, monsieur !

— J'ai d'abord pris la chose en plaisantant. Puis, voyant que c'était sérieux, j'ai demandé à voir le candidat. C'est ainsi qu'un après-midi Jean Vertbois est venu à Versailles. Tout de suite, un détail m'a déplu : il était arrivé dans une auto de grand sport empruntée à un camarade. Je ne sais pas si vous me comprenez ? Les jeunes gens ont le droit strict de nourrir de l'ambition, mais je n'aime pas qu'à vingt ans on satisfasse ainsi à bon marché certains goûts de luxe, surtout d'un luxe d'assez mauvais ton…

— Bref, l'entrevue a été plutôt fraîche ?

— Elle a été nettement houleuse. J'ai demandé au jeune homme avec quelles ressources il comptait faire vivre une femme et il m'a répondu avec une franchise assez déroutante qu'en attendant une situation plus brillante la dot de ma fille empêcherait en tout cas celle-ci de mourir de faim. Comme vous le voyez, le type même du petit arriviste cynique dans ses propos comme dans ses attitudes ! Au point que je me suis demandé un instant si ce cynisme n'était pas de pose et ne cachait pas une certaine timidité.

« Vertbois m'a tenu de longs discours sur les droits que les parents s'arrogent et sur les idées retardataires d'une certaine bourgeoisie dont il a bien voulu me considérer comme le type achevé…

« Après une heure, je l'ai mis à la porte.

— Combien de temps y a-t-il de cela ? questionna Maigret.

— Une semaine à peine. Lorsque j'ai vu ma fille, ensuite, elle m'a déclaré qu'elle n'épouserait pas d'autre homme que Vertbois, que je ne le connaissais pas, que je l'avais mal jugé, etc. Et, ma foi, elle m'a menacé, si je ne consentais pas au mariage, de s'enfuir avec lui…

— Vous avez résisté ?

— Hélas ! J'ai cru à une menace en l'air… J'ai compté sur le temps pour tout arranger… Or, depuis mardi après-midi, Viviane a disparu… Dès mardi soir, je me suis rendu au domicile de Vertbois, rue des Acacias, mais on m'a répondu qu'il était parti en voyage… J'ai interrogé la concierge et j'ai acquis la certitude qu'il était accompagné d'une très jeune fille, c'est-à-

dire de Viviane… Voilà pourquoi quand, ce midi, j'ai lu dans les journaux le récit des événements de la nuit…

Il restait calme et digne. Un peu de sueur perla cependant à son front tandis qu'il articulait en regardant ailleurs :

— Je vous demande une seule chose, commissaire : la franchise ! Je suis encore assez solide pour recevoir un coup direct, mais je résisterais mal à de longues alternatives d'espoir et de désespoir. À votre avis, ma fille est-elle vivante ?

Maigret fut un bon moment sans répondre. Enfin, il murmura :

— Laissez-moi tout d'abord vous poser une dernière question. Vous me semblez connaître très bien votre fille. Son amour pour Vertbois a l'air d'un amour entier, aussi romantique qu'exalté. Croyez-vous que votre fille, apprenant que Vertbois était un assassin, se serait faite sa complice par amour ? Ne répondez pas trop vite. Supposez que votre fille arrive chez son amant… Je vous demande pardon, mais le mot est malheureusement exact… Elle apprend que, pour pouvoir s'enfuir avec elle et trouver l'argent nécessaire à cette fuite, il a été amené à tuer…

Les deux hommes se turent. Enfin M. La Pommeraye soupira :

— Je ne sais pas… Cependant, je puis vous dire une chose, commissaire, une chose que personne ne sait… Je vous ai annoncé tout à l'heure que j'étais veuf… C'est vrai ! Ma femme est morte voilà trois ans en Amérique du Sud où elle avait suivi, huit ans plus tôt, un planteur de café. Or, au moment de son départ, elle a pris cent mille francs dans le coffre de l'étude… Viviane ressemble à sa mère…

Il tressaillit en entendant Maigret soupirer :

— Je le souhaite !

— Comment ?

— Parce que, si Jean Vertbois n'a rien à craindre de sa compagne, il n'a aucune raison de la faire disparaître. Si, au contraire, par exemple, en découvrant le cadavre dans le spider, votre fille a manifesté son indignation et a proféré des menaces…

— Je comprends ce que vous voulez dire, mais je ne comprends pas la suite des événements tels que les journaux nous les ont retracés. L'auto, au moment de la collision, n'était pas vide, puisque le chauffeur du camion et un marinier ont entendu des cris. Vertbois et Viviane n'avaient aucune raison de se quitter… Il est donc probable…

— Depuis ce matin, on drague la rivière. Jusqu'ici on n'a obtenu aucun résultat. Puis-je vous demander de m'accompagner un instant dans la chambre qu'occupait le couple dans cette auberge ?

C'était une chambre banale, aux murs couverts d'un papier à fleurs, au lit de cuivre, à l'armoire à glace en acajou. Sur la toilette, quelques objets, un rasoir, un blaireau, deux brosses à dents, dont une neuve.

— Vous voyez, remarqua Maigret. L'homme avait ses effets personnels. Mais le couple a dû s'arrêter en route pour acheter une brosse à dents destinée à la jeune fille et ces pantoufles de voyage que je vois près du lit. J'aurais pourtant aimé trouver une preuve que c'est bien votre fille qui…

— La voici ! dit tristement le père en désignant sur la carpette un bijou qui brillait faiblement. Viviane portait toujours ces boucles d'oreilles qui ont appartenu à sa mère. Une des deux fermait mal, elle la perdait régulièrement et la retrouvait comme par miracle. C'est celle-ci ! Croyez-vous encore, maintenant, qu'il me reste des chances de retrouver ma fille vivante ?

Maigret n'osa pas lui répondre que, dans ce cas, Mlle Viviane La Pommeraye serait vraisemblablement inculpée de complicité d'assassinat !

* * *

Il avait fallu insister pour décider le notaire à rentrer à Versailles et, la pluie continuant, l'*Auberge aux Noyés* ressemblait de plus en plus à un quartier général.

Des journalistes, las de suivre sous l'averse les travaux des mariniers occupés à sonder la rivière, jouaient philosophiquement à la belote. Le capitaine de gendarmerie

avait mis son auto à la disposition du commissaire qui ne s'en servait pas et dont l'activité décousue n'était pas faite pour donner confiance à quelqu'un ignorant ses méthodes.

Ainsi, quand ils le virent pénétrer dans la cabine téléphonique, les reporters imaginèrent-ils qu'ils allaient apprendre du nouveau et, indiscrets par profession, n'hésitèrent-ils pas à s'approcher de la porte.

Or c'était à l'Observatoire de Paris que Maigret téléphonait, en faisant d'abord communiquer le dernier bulletin météorologique, insistant sur certains détails.

— Vous dites qu'il n'y avait pas de lune hier vers huit heures du soir ? En sera-t-il de même aujourd'hui ? Vous dites ? Elle se lève à minuit douze ?... Je vous remercie...

En sortant, il paraissait vraiment satisfait ! Il se donnait même le malin plaisir de lancer aux journalistes :

— Messieurs, une bonne nouvelle : nous en avons pour trois jours au moins de pluie diluvienne...

On le vit ensuite en longue conversation avec le capitaine Pillement qui disparut et qu'on ne revit plus de la journée.

On buvait ferme. Quelqu'un avait découvert un vouvray dont tout le monde réclamait et Lili, qui allait d'une table à l'autre, rencontrait partout des mains curieuses qu'elle ne repoussait pas trop farouchement.

La nuit, qui tombait à quatre heures et demie, mit fin aux recherches dans le Loing et il devenait improbable de retrouver le ou les corps qui avaient eu le temps d'atteindre la Seine au fil du courant.

Pour désencombrer la route, une voiture de dépannage était venue chercher l'auto retirée de la rivière et l'avait emmenée à Montargis où elle était gardée à la disposition de la police.

Il était six heures quand un reporter appela le patron et lui lança :

— Qu'allez-vous nous faire de bon à dîner ?

Et on entendit une voix répondre :

— Rien du tout !

Le moins surpris ne fut pas le patron, qui chercha qui avait osé parler à sa place et surtout parler dans un sens aussi anticommercial. C'était Maigret, qui s'approchait, placide.

— Je vais vous demander en effet, messieurs, de ne pas dîner ici ce soir. Je ne vous interdis pas de revenir vers dix heures si cela vous chante et même de coucher à l'auberge. Mais, de sept à neuf heures, je désire vivement que les lieux ne soient occupés que par les personnes qui s'y trouvaient hier au soir…

— Reconstitution ? lança un malin.

— Même pas ! Je vous avertis tout de suite qu'il est inutile de vous embusquer aux environs, car vous ne verriez rien. Par contre, si vous êtes sages, vous aurez sans doute un beau papier pour vos éditions de demain matin…

— À quelle heure ?

— Mettons avant onze heures… Je connais, à Montargis, un endroit où l'on mange à merveille : l'*Hôtel de la Cloche*… Allez-y tous… Dites au patron que vous venez de ma part et vous serez soignés à la perfection. Quand je viendrai vous rejoindre…

— Vous ne dînez pas avec nous ?

— Je suis déjà invité… Mais je ne tarderai pas… Maintenant, c'est à prendre ou à laisser et, si quelqu'un veut faire le malin, je lui garantis qu'il n'aura pas le plus petit bout de renseignement… Messieurs, à tout à l'heure et bon appétit !

Quand ils furent partis, il respira plus librement, regarda avec malice le patron furieux.

— Allons ! C'est sur la limonade que vous gagnez et non sur les repas. Or ils boivent depuis le matin…

— Ils auraient continué !

— Écoutez-moi ! Il est essentiel que, de sept à dix heures, chacun dans l'auberge soit à la place qu'il occupait hier, que les lumières soient les mêmes…

— Ce n'est pas compliqué.

Il restait quelqu'un qu'on semblait avoir oublié, Joseph Lecoin, le chauffeur du camion. Il observait Maigret avec étonnement, ouvrait enfin la bouche.

— Et moi ?

— Toi, tu vas me conduire à Nemours.

— En camion ?

— Ma foi, pourquoi pas ? Faute d'une limousine de grand luxe…

— Comme vous voudrez. Si cela peut vous rendre service…

Et c'est ainsi que le commissaire Maigret quitta *l'Auberge aux Noyés* sur le siège d'un camion de dix tonnes qui faisait un vacarme infernal.

Chapitre 3

— Où est-ce que je vous dépose ?

Ils avaient fait la route en silence, dans l'obscurité, dans la pluie, croisant parfois des autos qui se mettaient en code, et l'essuie-glace faisait un bruit régulier, comme un gros bourdon.

— Tu ne me déposes pas, mon vieux !

Le chauffeur regarda son compagnon avec étonnement, croyant que celui-ci plaisantait :

— Alors quoi ? On retourne à Paris ?

— Non ! Attends que je regarde l'heure…

Il dut battre le briquet pour voir sa montre dont les aiguilles marquaient sept heures et demie.

— Bon ! Arrête-toi devant le premier caboulot venu. Nous avons le temps…

Et Maigret relevait le col de son pardessus pour traverser le trottoir, s'accoudait familièrement au comptoir d'un petit bar en compagnie de Lecoin, qui était surpris du changement survenu dans l'attitude du commissaire.

Non pas que celui-ci fût devenu menaçant ! Ou qu'il manifestât d'une façon quelconque sa mauvaise humeur !

C'était tout le contraire. Il était calme. Parfois même, ses yeux riaient. Il avait confiance en lui et, si on le lui eût demandé, il aurait déclaré volontiers :

— La vie est belle !

Il savourait son apéritif, consultait encore sa montre, payait les consommations et annonçait :

— En route !

— Où va-t-on ?

— D'abord dîner chez la mère Catherine, comme tu l'as fait hier au soir. Tu vois ! Il pleut tout autant. Nous sommes juste à la même heure…

Seuls trois camions indiquaient l'auberge dont les dehors étaient plus que modestes, mais où les routiers savaient trouver

des petits plats mijotés. La patronne servait elle-même, aidée par sa fille qui avait quatorze ans.

— Tiens ? Vous êtes revenu ? s'étonna-t-elle en voyant entrer Lecoin.

Celui-ci serrait la main des autres chauffeurs, s'asseyait dans un coin avec le commissaire.

— Si on prenait la même chose que vous avez pris hier ? proposa Maigret.

— Ici, il n'y a pas trente-six plats. Il faut prendre le plat du jour… Tenez ! C'est du fricandeau à l'oseille…

— Un de mes mets préférés…

N'y avait-il pas, depuis quelques minutes, un certain changement dans les allures du chauffeur-colosse ? Son humeur était moins franche. Il jetait des regards en dessous à son interlocuteur, et sans doute se demandait-il où le policier voulait en venir ?

— Dépêche-toi, Catherine… On n'a pas le temps, nous autres…

— Vous dites toujours ça, et après vous restez un quart d'heure à boire votre café…

Le fricandeau était parfait, le café beaucoup plus catholique que celui qu'on trouve d'habitude dans les bistrots. De temps en temps, Maigret tirait sa montre de sa poche et semblait attendre avec une certaine impatience le départ des autres chauffeurs.

Ceux-ci se levèrent enfin, après une tournée de vieux marc, et on entendit peu après le ronronnement des moteurs.

— Du marc aussi… commanda Maigret.

Et, à Lecoin :

— C'est bien ainsi que cela s'est passé hier, n'est-ce pas ?

— Ma foi, oui… Ce serait le moment de partir… À cette heure-ci, j'avais déjà eu mon téléphone…

— Partons !

— On retourne là-bas ?

— Exactement comme hier… Cela t'ennuie ?

— Moi ? Pourquoi est-ce que ça m'ennuierait ? Du moment que je n'ai rien à cacher…

Or, à cet instant, Catherine s'approcha, demanda au chauffeur :

— Dites donc ! Vous avez fait ma commission à Benoît ?

— Mais oui. C'est réglé !

Une fois sur le siège, Maigret questionna :

— Qui est-ce, Benoît ?

— Il tient une pompe à essence à Montargis. C'est un copain. C'est toujours chez lui que je m'arrête pour faire le plein. La mère Catherine voudrait qu'on lui pose une pompe aussi, et je devais dire à Benoît…

— Il pleut fort, hein !

— Même un peu plus fort qu'hier… Pensez ! Quand il faut rouler toute la nuit dans ce jus-là…

— Nous n'allons pas trop vite ?

— Tout juste comme hier…

Maigret alluma sa pipe.

— Nous, murmurait Lecoin, c'est toujours sur nous qu'on crie, parce qu'on tient le milieu de la route ou qu'on ne se range pas assez vite. Mais si les gens qui conduisent des petites voitures avaient à piloter des monuments comme les nôtres…

Soudain, un juron, un coup de frein violent, si violent que Maigret faillit entrer tête première dans le pare-brise.

— Par exemple !… s'écriait Joseph Lecoin.

Et il regardait son compagnon, fronçait les sourcils, grommelait :

— C'est vous qui l'avez fait mettre là ?

Il y avait une voiture, en effet, à l'endroit exact où celle de Jean Vertbois avait été télescopée la veille. Une voiture grise, comme l'autre ! Il pleuvait ! La nuit était noire ! L'auto n'était pas éclairée !

Et pourtant, le camion s'était arrêté à plus de trois mètres du cabriolet !

Un instant, le visage du chauffeur avait trahi une colère naissante, mais il se contenta de gronder :

— Vous auriez pu me prévenir… À supposer que je ne l'aie pas vue à temps…

— Et pourtant, nous étions en train de causer…

— Et après ?

— Hier, tu étais seul… Tu avais donc toute ton attention en éveil…

Et Lecoin questionnait en haussant les épaules :

— Qu'est-ce que vous voulez, maintenant ?

— Nous allons descendre… Par ici… Attends… Je veux tenter une expérience… Appelle au secours…

— Moi ?

— Comme ceux qui criaient hier ne sont pas là, il faut bien que quelqu'un les remplace…

Et Lecoin cria, de mauvaise grâce, flairant un piège.

Où il fut le plus angoissé, c'est quand il entendit des pas et quand une silhouette bougea dans le noir.

— Approche ! cria Maigret au nouveau venu.

C'était le marinier de la *Belle Thérèse*, que sans rien en dire à personne, le commissaire avait fait rappeler par la gendarmerie.

— Eh bien ?

— C'est difficile à affirmer d'une façon catégorique… Pour moi, c'était à peu près la même chose…

— Quoi ? grogna Lecoin.

— Je ne sais pas qui a crié, mais je dis que c'était à peu près le même son qu'hier…

Cette fois, il s'en fallut de peu que le colosse perdit son calme et s'en prit au marinier qui ne savait pas lui-même quel rôle il jouait dans cette comédie.

— Remonte dans le camion !

Quelqu'un s'approcha, qui n'avait pas bougé jusque-là, le capitaine Pillement.

— Tout va bien ! lui annonça Maigret à voix basse. Pour le reste, nous allons voir…

Et il reprit sa place près de Lecoin, qui n'essayait plus de paraître aimable.

— Qu'est-ce que je fais ?

— Comme hier !

— Je vais à Montargis ?

— Comme hier !

— Si vous voulez ! Je ne sais pas quelle idée vous avez dans la tête, mais si vous croyez que je suis mêlé à cette histoire-là…

On passait déjà en face de l'*Auberge aux Noyés* dont quatre fenêtres étaient éclairées et l'une de ces fenêtres portait en lettres d'émail le numéro de téléphone.

— Ainsi, tu n'as pas eu l'idée de t'arrêter pour téléphoner ?
— Puisque je vous l'ai déjà dit…
— Continue !
Un silence ! Un homme renfrogné, aux gestes brusques, et Maigret qui fumait sa pipe dans son coin d'ombre !
On arriva ainsi à Montargis, et soudain le commissaire remarqua :
— Tu l'as dépassée…
— Quoi ?
— La gendarmerie…
— C'est vous, avec toutes vos histoires…
Il voulut faire marche en arrière, car la gendarmerie n'était qu'à cinquante mètres.
— Mais non ! Mais non ! protesta Maigret. Continue !
— Continuer quoi ?
— De faire exactement ce que tu as fait hier…
— Mais je suis allé…
— Tu n'es pas allé tout de suite à la gendarmerie… La preuve, c'est que l'heure ne correspond pas… Où est-ce, la pompe de Benoît ?
— Au second coin de rue…
— Allons-y !
— Pour quoi faire ?
— Rien… Fais ce que je te dis…
C'était une pompe banale, devant une maison où on vendait des bicyclettes. La boutique n'était pas éclairée mais, à travers les vitres, on apercevait derrière la boutique une cuisine où bougeaient des ombres.
Le camion était à peine arrêté qu'un homme sortait de cette cuisine, un homme qui avait évidemment entendu le moteur et le grincement du frein.
— Combien de litres ? demanda-t-il sans regarder le camion.
L'instant d'après, il le reconnaissait, levait les yeux vers Lecoin, questionnait :
— Qu'est-ce que tu fais ici ? Je croyais…
— Mets-moi cinquante litres !
Maigret restait dans son coin, invisible aux yeux du garagiste. Benoît se croyant seul avec son camarade, allait peut-

être parler, mais Lecoin sentit le danger, s'empressa de prononcer :

— Alors, monsieur le commissaire, c'est tout ce que vous désirez ?

— Ah ! Tu es accompagné ?

— Quelqu'un de la police qui fait une reconstitution, comme il dit… Je n'y comprends rien de rien… C'est toujours les petits qu'on tracasse, alors que…

Maigret avait sauté à terre et était entré dans le magasin, au grand étonnement du marchand de vélos. C'est qu'il avait aperçu la femme de celui-ci dans l'arrière-boutique.

— Lecoin demande comment ça s'arrange… lança-t-il à tout hasard.

Elle le regarda avec méfiance, se pencha pour voir par la vitre, questionna :

— Il est là, Lecoin ?

— Il prend de l'essence.

— On ne lui a pas fait d'ennuis ?

Et, inquiète, ne comprenant rien à l'intrusion de cet homme en chapeau melon, elle se dirigea vers le seuil.

On n'y voyait pas très clair. Il fallait un effort pour distinguer les traits des visages.

— Dis donc, Paul…

C'était son mari, embarrassé de son tuyau à essence.

— C'est Lecoin qui est là ?

Maigret, tranquillement, achevait de bourrer sa pipe et l'allumait en profitant de l'abri du magasin, éclairant un instant les guidons nickelés des bicyclettes.

— Tu viens, Paul ?

Alors, le commissaire entendit nettement l'un des deux hommes qui demandait à l'autre :

— Qu'est-ce qu'on fait ?

À tout hasard, il saisit son revolver qu'il garda dans sa poche, prêt à tirer à travers le vêtement si c'était nécessaire. La rue était déserte, sans une lumière. Et Lecoin était de taille à abattre un adversaire d'un seul coup de poing.

— Qu'est-ce que tu ferais, toi ?

La femme était toujours sur le seuil, serrant les épaules à cause du froid. Joseph Lecoin, descendant lourdement de son siège, faisait deux pas indécis sur le trottoir.

— Si nous allions nous expliquer à l'intérieur ? proposa posément Maigret.

Le garagiste raccrocha son tuyau d'essence. Lecoin, qui n'était pas encore trop décidé, revissait le bouchon du réservoir.

Enfin, ce fut lui qui grogna, en marchant vers la porte de la boutique :

— Après tout, ce n'était pas convenu ainsi… Après vous, monsieur le commissaire…

Chapitre 4

C'était le petit logement d'artisan dans toute l'acception du mot, avec le buffet de chêne sculpté, une toile cirée à carreaux sur la table et, comme vases, d'horribles choses roses et mauves gagnées sur les champs de foire.

— Asseyez-vous, murmura la femme en essuyant machinalement la table devant Maigret.

Et Benoît prit une bouteille dans le buffet, quatre petits verres qu'il remplit sans mot dire, cependant que Lecoin se laissait tomber à califourchon sur une chaise et s'accoudait au dossier.

— Vous vous doutiez de quelque chose ? lançait-il en regardant Maigret dans les yeux.

— Pour deux raisons : d'abord parce qu'on n'a entendu que des cris d'homme, ce qui était assez étrange, étant donné qu'il y avait une jeune fille sur les lieux et que, si elle s'était noyée, elle était assez bonne nageuse pour se maintenir un certain temps à la surface et appeler au secours… Ensuite, après un accident de ce genre, on ne fait pas vingt kilomètres pour prévenir la gendarmerie, alors qu'il y a le téléphone tout à côté… Les fenêtres de l'auberge étaient éclairées… Il était impossible de ne pas penser à…

— Bien sûr, admit Lecoin. C'est lui qui a voulu…

— Il avait pris place dans le camion, évidemment ?

Il était trop tard pour reculer. Au surplus, les deux hommes en avaient pris leur parti et la femme, de son côté, paraissait soulagée. C'est elle qui conseilla :

— Vaut mieux tout raconter. Ce n'est pas pour deux méchants billets de mille qu'on doit…

— Joseph va le dire… intervint son mari.

Et Lecoin, après avoir avalé le contenu de son verre, expliqua :

— Mettons que ça se soit passé juste comme ce soir… Vous avez eu raison… Malgré la pluie et mon mauvais essuie-glace, j'ai d'assez bons yeux et d'assez bons freins pour ne pas heurter une voiture arrêtée sur la route… J'ai donc stoppé à un mètre cinquante… J'ai cru qu'il s'agissait d'une panne, et je suis descendu de mon siège pour donner un coup de main… C'est alors que j'ai aperçu un jeune homme agité, qui m'a demandé si je voulais gagner deux mille francs…

— En l'aidant à pousser l'auto à l'eau ? intervint Maigret.

— À la rigueur, il aurait pu la pousser à la main. C'est ce qu'il essayait de faire quand je suis arrivé. Mais, ce qu'il voulait surtout, c'était être conduit quelque part sans qu'on le sache jamais. Je crois bien que, si cela n'avait été que lui, je n'aurais pas marché. Mais il y avait la petite…

— Elle était encore vivante ?

— Bien sûr ! Pour me décider, il m'a expliqué qu'on ne voulait pas les laisser se marier, qu'ils s'aimaient, qu'ils voulaient faire croire à un suicide, afin qu'on n'essaie pas de les retrouver et de les séparer… Je n'aime pas beaucoup ces manigances-là, mais si vous aviez vu la môme sous la pluie… Bref, j'ai aidé à pousser l'auto dans le Loing… Les jeunes gens se sont cachés dans mon camion… On m'a demandé, pour la vraisemblance, d'appeler au secours et je l'ai fait… Comme ça, on les croirait morts tous les deux… Après, il me suffisait de les conduire à Montargis…

« Par exemple, je me suis aperçu, en chemin, que le jeune homme n'était pas un imbécile… Il savait qu'il ne pouvait pas descendre à l'hôtel… Il n'avait pas davantage envie de prendre le train… Il m'a demandé si je ne connaissais personne qui, moyennant deux autres mille francs, les garderait pendant quelques jours, le temps de laisser l'enquête se terminer… J'ai pensé à Benoît…

La femme affirma :

— On croyait, nous aussi, que c'étaient des amoureux… Alors, comme notre beau-frère avait sa chambre ici et qu'il est parti au régiment…

— Ils sont toujours dans la maison ?

— Pas elle…

— Comment ?

Et Maigret regardait autour de lui avec inquiétude.

— Après midi, commença le garagiste, quand j'ai vu le journal, je suis monté et j'ai demandé si l'histoire du cadavre était vraie. La jeune fille m'a arraché le journal des mains, l'a parcouru des yeux et subitement, profitant de ce que la porte était ouverte, elle est partie en courant…

— Sans manteau ?

— Sans manteau ni chapeau…

— Et le jeune homme ?

— Il m'a juré qu'il n'y comprenait rien, qu'il venait d'acheter la voiture et qu'il n'avait pas eu la curiosité d'ouvrir le spider…

— Votre maison n'a pas d'autre porte que celle-ci ?

À l'instant même, comme le marchand de vélos répondait par un signe négatif, on entendit un fracas dans la rue. Maigret courut vers le trottoir et y trouva une forme étendue, un jeune homme qui s'agitait, essayant en vain de s'enfuir, malgré la jambe qu'il s'était cassée en sautant du premier étage.

C'était à la fois dramatique et pitoyable, car Vertbois était fou de rage et n'admettait pas encore sa défaite.

— Si vous approchez, je tire…

Maigret préféra se jeter sur lui, et l'autre ne tira pas, soit qu'il eût peur, soit que le sang-froid lui manquât.

— Du calme, maintenant…

Le jeune homme s'en prenait au chauffeur, au garagiste, à la femme de celui-ci, les accusait de l'avoir trahi.

C'était le dévoyé classique, celui que Maigret, malheureusement, avait déjà pu étudier à quelques douzaines d'exemplaires, sournois, envieux, avide de jouissances et d'argent au point de n'hésiter devant aucun moyen.

— Où est Viviane ? lui demanda Maigret en lui passant les menottes.

— Je ne sais pas.

— Ainsi tu étais arrivé à la persuader que tu envoyais la voiture à l'eau dans le seul but de faire croire à un suicide d'amoureux ?

— Elle ne me lâchait pas d'une semelle…

— Et c'est ennuyeux, n'est-ce pas ? d'être en possession d'un cadavre dont on n'arrive pas à se débarrasser !

Le crime crapuleux dans toute sa bêtise, dans toute son horreur, celui qui ne rapporte jamais !

Jean Vertbois, voyant que son projet de mariage était raté et que l'argent des La Pommeraye lui échappait, même s'il enlevait Viviane, s'en prenait à une maîtresse d'un certain âge, qu'il avait depuis longtemps, l'attirait chez lui, la tuait, lui volait son argent et, achetant avec une partie de cet argent une auto à bas prix, projetait de se débarrasser du cadavre dans un lieu désert.

Or, voilà que Viviane surgissait, avec son jeune amour, avec sa passion, Viviane décidée à ne plus retourner chez elle, et à partager le sort de son amant.

Elle ne le quittait plus ! Les heures passaient, l'auto roulait, emportant toujours le cadavre.

Viviane croyait vivre une véritable lune de miel, et elle était en plein cœur d'un drame immonde !

Elle étreignait l'homme qu'elle aimait, et celui-ci ne pensait qu'au macabre colis dont il lui fallait se débarrasser coûte que coûte !

C'est alors qu'en désespoir de cause il inventait ce simulacre de suicide, que compliquait, tout en le facilitant, l'arrivée fortuite d'un camion…

— Les renseignements promis, commissaire ?

À *la Cloche*, les journalistes avaient fait un repas qui était un véritable banquet et leur humeur s'en ressentait.

— L'assassin de Marthe Dorval est à l'hôpital…

— Marthe Dorval ?

— Une ancienne chanteuse d'opérette, qui avait de l'argent de côté, et qui était maîtresse de Jean Vertbois…

— Il est à l'hôpital ?

— À l'hôpital de Montargis, avec une patte cassée… Je vous autorise à aller le photographier et à lui poser toutes les questions qu'il vous plaira…

— Mais la jeune fille ?

Maigret baissa la tête. D'elle, il ne savait rien, et on pouvait craindre un acte de désespoir.

Il était plus de minuit, et le commissaire avait rejoint, dans la maison de Nemours, le capitaine Pillement, avec qui il devisait des événements quand la sonnerie du téléphone se fit entendre.

Le capitaine, à l'appareil, manifesta une surprise heureuse, posa quelques questions : « Vous êtes sûr de l'adresse ? Écoutez ! Pour plus de précautions, amenez-moi le chauffeur… Tant pis s'il est ivre… »

Et il expliqua à Maigret :

— Mes hommes viennent de découvrir un chauffeur de Montargis qui, dans le courant de la journée, a chargé une jeune fille sans manteau et nu-tête… Elle s'est fait conduire dans la campagne, près de Bourges, où elle est entrée dans une gentilhommière isolée… Comme, en chemin, le chauffeur s'inquiétait de son argent, ne voyant même pas à sa cliente de sac à main, elle lui a répété à plusieurs reprises :

« — Ma tante paiera… »

* * *

Viviane La Pommeraye, en effet, brisée, pantelante, s'était réfugiée chez une de ses tantes chez qui, depuis son enfance, elle passait ses vacances.

FIN

Chronologie utilisée par la Team

Bibliographie des 75 romans et 28 nouvelles incluant le commissaire Maigret de Georges Simenon. (Pour les nouvelles groupées, le choix de la date chronologique est celui de l'écriture et non de la publication.)

01. Pietr-le-Letton (mai 1931)
02. Le Charretier de la Providence (mars 1931)
03. M. Gallet décédé (février 1931)
04. Le Pendu de Saint-Pholien (février 1931)
05. La Tête d'un homme (septembre 1931)
06. Le Chien jaune (avril 1931)
07. La Nuit du carrefour (juin 1931)
08. Un crime en Hollande (juillet 1931)
09. Au rendez-vous des Terre-Neuvas (août 1931)
10. La Danseuse du Gai-Moulin (novembre 1931)
11. La Guinguette à deux sous (décembre 1931)
12. L'Ombre chinoise (janvier 1932)
13. L'Affaire Saint-Fiacre (février 1932)
14. Chez les Flamands (mars 1932)
15. Le Port des brumes (mai 1932)
16. Le Fou de Bergerac (avril 1932)
17. Liberty Bar (juillet 1932)
18. L'Écluse no 1 (juin 1933)
19. Maigret (mars 1934)
20. Jeumont, 51 minutes d'arrêt (octobre 1936)
21. L'Affaire du Boulevard Beaumarchais (25 octobre 1936)
22. La Péniche aux deux pendus (1 novembre 1936)
23. La Fenêtre ouverte (8 novembre 1936)
24. Peine de mort (15 novembre 1936)
25. Les Larmes de bougie (22 novembre 1936)
26. Rue Pigalle (29 novembre 1936)
27. Monsieur Lundi (20 décembre 1936)
28. Une erreur de Maigret (3 janvier 1937)
29. Mademoiselle Berthe et son amant (29 avril 1938)
30. Tempête sur la Manche (20 mai 1938)
31. Le Notaire de Châteauneuf (17 juin 1938)
32. L'Improbable Monsieur Owen (15 juillet 1938)
33. Ceux du Grand-Café (12 août 1938)
34. L'Étoile du Nord (30 septembre 1938)

35. L'Auberge aux noyés (11 novembre 1938)
36. Stan le tueur (23 décembre 1938)
37. La Vieille Dame de Bayeux (3 février 1939)
38. L'Amoureux de Madame Maigret (28 juillet 1939)
39. Les Caves du Majestic (décembre 1939)
40. La Maison du juge (31 janvier 1940)